

N. PIEPERS, *La Revue Générale de 1864 à 1940; essai d'analyse du contenu* (Cahiers du Centre Interuniversitaire d'Histoire Contemporaine, n° 52), Leuven-Paris, Nauwelaerts, 1968, in-8°, 103 p.

Longtemps négligée en tant que source historique, la presse jouit aujourd'hui d'une attention toute particulière grâce, notamment, à l'impulsion du Centre Interuniversitaire d'Histoire Contemporaine. Mais, alors que jusqu'à présent les études de presse s'intéressaient surtout aux journaux, N. Piepers rappelle avec son travail que les revues d'intérêt général peuvent aussi trouver utilement leur place dans les monographies en question. Touchant un public plus restreint, voire même plus sélectionné, et portant sur un secteur de préoccupations différentes, la revue complète en fait le caractère de plus grande actualité du journal. C'est dans cette optique que N. Piepers nous présente le résultat de ses recherches sur la *Revue Générale*, le seul grand périodique d'inspiration catholique d'avant la seconde guerre mondiale. Mais que l'on ne se trompe pas sur les intentions de l'auteur, il ne s'agit nullement ici d'une étude de presse au sens où on entend communément cette expression, c'est-à-dire un aperçu historique retraçant la naissance et les différents moments de la vie de la *Revue Générale* à partir de sa fondation en 1865 jusqu'en 1940; cet aperçu n'est ici donné que très brièvement dans une synthèse introductive de trois pages à peine (pp. 4-6), l'auteur renvoyant pour plus de détails à ce propos à son mémoire de licence (*La Revue Générale de 1865 à 1940*, Louvain, 1963) et à un article qu'il a écrit en collaboration avec le Professeur Haag (*Cent ans de pensée et d'action*, dans la *Revue Générale Belge*, janvier 1965, pp. 3-16). En fait, l'auteur se propose de dégager, à travers les 850 livraisons de la *Revue Générale* (de 1865 à 1940), les principaux centres d'intérêt et leur évolution avec si possible, pour chaque thème retenu, un essai d'interprétation. A cet effet, la méthode utilisée peut se décomposer en deux temps : par un procédé statistique, l'auteur traduit tout d'abord en un graphique de fréquence l'intérêt manifesté par la revue pour chaque matière (politique, histoire, religion, etc...); ensuite, il s'efforce d'expliquer ses résultats graphiques ainsi obtenus en faisant appel à certains événements se rapportant à l'histoire interne de la revue ou, de manière plus générale, par le recours au contexte politique, économique et social de l'époque. Nous avons donc affaire ici à une étude du contenu envisagée dans une perspective essentiellement évolutive, et nécessitant au préalable — pour être objective — l'énoncé de règles très strictes qui sont du reste formulées dans le chapitre I<sup>er</sup> « Exposé de la méthode » (pp. 14-22). Sans entrer dans le détail, sachons au moins que pour dénombrer les multiples écrits publiés dans la *Revue Générale* l'analyste envisage comme unité d'étude mathématique, l'article mesuré en nombre de pages et classe les résultats chiffrés ainsi obtenus en quelques 12 catégories générales revenant le plus souvent dans la revue de 1865 à 1940 (religion, littérature, politique, etc...). Laissant au lecteur la joie de la découverte, ne suivons pas le contenu des quatre chapitres du travail au long desquels l'auteur identifie, à l'aide de 8 tableaux et 13 graphiques savamment commentés, les centres d'intérêt majeurs des 75 premières années de la *Revue Générale* (Chap. II : Politique et littérature; chap. III : Economie et questions sociales; chap. IV : Histoire et géographie; chap. V : Religion, philosophie et morale, art, sciences et techniques). Disons néanmoins qu'à la lumière

de constatations chiffrées et de représentations graphiques, N. Piepers aboutit à des conclusions pour le moins imprévisibles au départ de l'étude. Nous voyons, par exemple, (graphique 1) que, fondée dans un but politique, la *Revue Générale* est devenue à partir de 1885-1890 une publication principalement littéraire; nous remarquons aussi (graphique 11) que, contrairement à ce qu'on pourrait attendre d'un périodique catholique, la *Revue Générale* ne s'intéresse que très modérément aux questions religieuses. De pareilles constatations ne peuvent être décelées de manière irréfutable que par une analyse mathématique bien menée. Chaque centre d'intérêt ayant été traité dans le corps de l'ouvrage à la manière d'une « dissection », l'auteur regroupe pour finir toutes ses conclusions partielles et reconstitue pour les diverses périodes la physionomie propre de la *Revue Générale*.

On ne peut qu'insister sur l'originalité du travail de N. Piepers, sur sa nouveauté, sa remarquable précision et son apport constructif certain. Sans nullement médire des résultats auxquels aboutissent les études classiques de presse, on peut cependant affirmer que seule une étude mathématique du contenu permet, en faisant pénétrer la mesure dans le domaine de la qualité, de désenchevêtrer l'épineux problème du « qualitatif-quantitatif ». Il est à souhaiter que les historiens des « idées » de la presse s'inspirent de l'esprit de pareilles méthodes. Tout n'est certes pas parfait dans cet essai; on pourra dire — et l'auteur le reconnaît lui-même (p. 14) — qu'il y subsistera toujours un minimum de subjectivité, ne fût-ce que dans la détermination des critères de classement; mais n'oublions pas que l'analyste fait ici de la science humaine; peut-être aussi, pour s'approcher davantage de la vérité, la *content analysis* aurait-elle intérêt à se pratiquer en équipe de plusieurs chercheurs pouvant corriger leur subjectivité et leur conditionnement respectif. Il n'en reste pas moins vrai que la méthode de Norbert Piepers mérite de retenir l'attention.

Jean-Pierre HENDRICKX.